



Galerie Johann Naldi
Novembre 2015

GALERIE

JOHANN NALDI

Exposition
du 02 au 23 Novembre 2015

Balade parisienne précédée d'un choix d'œuvres
variées du XIXème siècle

33 rue Chaptal – 75009 PARIS
contact@johannaldi.com – Tél. 06 15 85 19 33

Jours d'ouverture de la galerie pendant l'exposition :
Lundi et mardi de 14h à 17h, mercredi au vendredi de 14h à 19h,
les samedis 07 et 21 novembre de 14h à 19h – Dimanche sur rendez-vous

Toutes les photographies sont visibles en haute définition sur notre site internet
www.johannaldi.com





TEOFIL KWIATKOWSKI

(1809-1891)

Originaire de Pultusk en Pologne, il étudie dès 1825 à la faculté des Beaux-arts de l'Université de Varsovie. Il y reçoit jusqu'en 1830 l'enseignement d'Antoni Brodowski et Antoni Blank. Il participe à l'insurrection de novembre 1830, voyant une partie du peuple polonais se soulever contre la domination russe, qui sera écrasée l'année suivante. Ces événements obligeront des milliers de combattants à prendre le chemin de l'exil vers l'Europe de l'ouest. Teofil Kwiatkowski sera de ceux-là. Il émigre en France en 1832, où il reste jusqu'à sa mort. Il y continue ses études, notamment chez Léon Cogniet. Il expose au Salon à partir de 1839. Très lié aux grandes familles polonaises réfugiées comme lui à Paris, faisant de lui l'artiste principal de l'émigration, il devient un grand ami de Frédéric Chopin. A son contact, il réalise en 1855 une grande aquarelle intitulée « *La polonaise de Chopin, Bal à l'Hôtel Lambert à Paris* », aujourd'hui conservée au musée national de Poznan. En 1928, l'écrivain polonais Jan Topass définissait l'artiste à sa manière : « *Esprit fantasque, nébuleux, musical plutôt que plastique, il crée dans la tonalité sentimentales des Nocturnes et des Ballades de Chopin, des images nostalgiques, mystérieuses (...)* ». Nos trois huiles sur toiles, issues de l'atelier de l'artiste, sont tout à fait exceptionnelles dans la production du peintre. Brossées dans une touche large et spontanée sur le motif depuis une cote maritime française, ces œuvres évoquent à la fois les préoccupations de Kwiatkowski pour les phénomènes atmosphériques - dans la droite ligne de John Constable -, et une approche purement contemplative et romantique d'une nature grandiose, mystérieuse dans ses manifestations.

1. TEOFIL KWIATKOWSKI

(1809-1891)

« *Etude de nuages au soleil couchant* »

Huile sur toile
39,5 x 29,45 cm

Provenance : atelier de l'artiste



2. TEOFIL KWIATKOWSKI

(1809-1891)

« *Voiliers sur la mer au soleil couchant* »

Huile sur toile

42 x 32 cm

Provenance : atelier de l'artiste



3. TEOFIL KWIATKOWSKI (1809-1891)

« *Paysage au soleil couchant* »

Huile sur toile

41 x 31 cm

Provenance : atelier de l'artiste

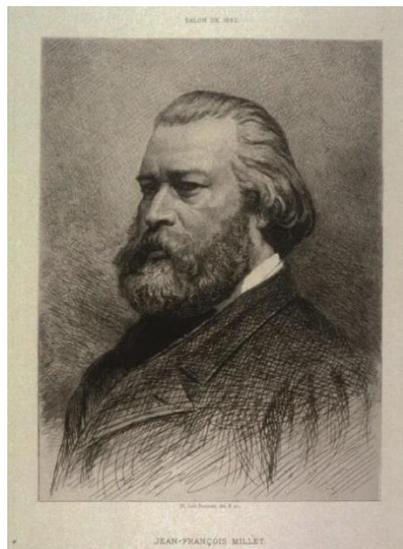


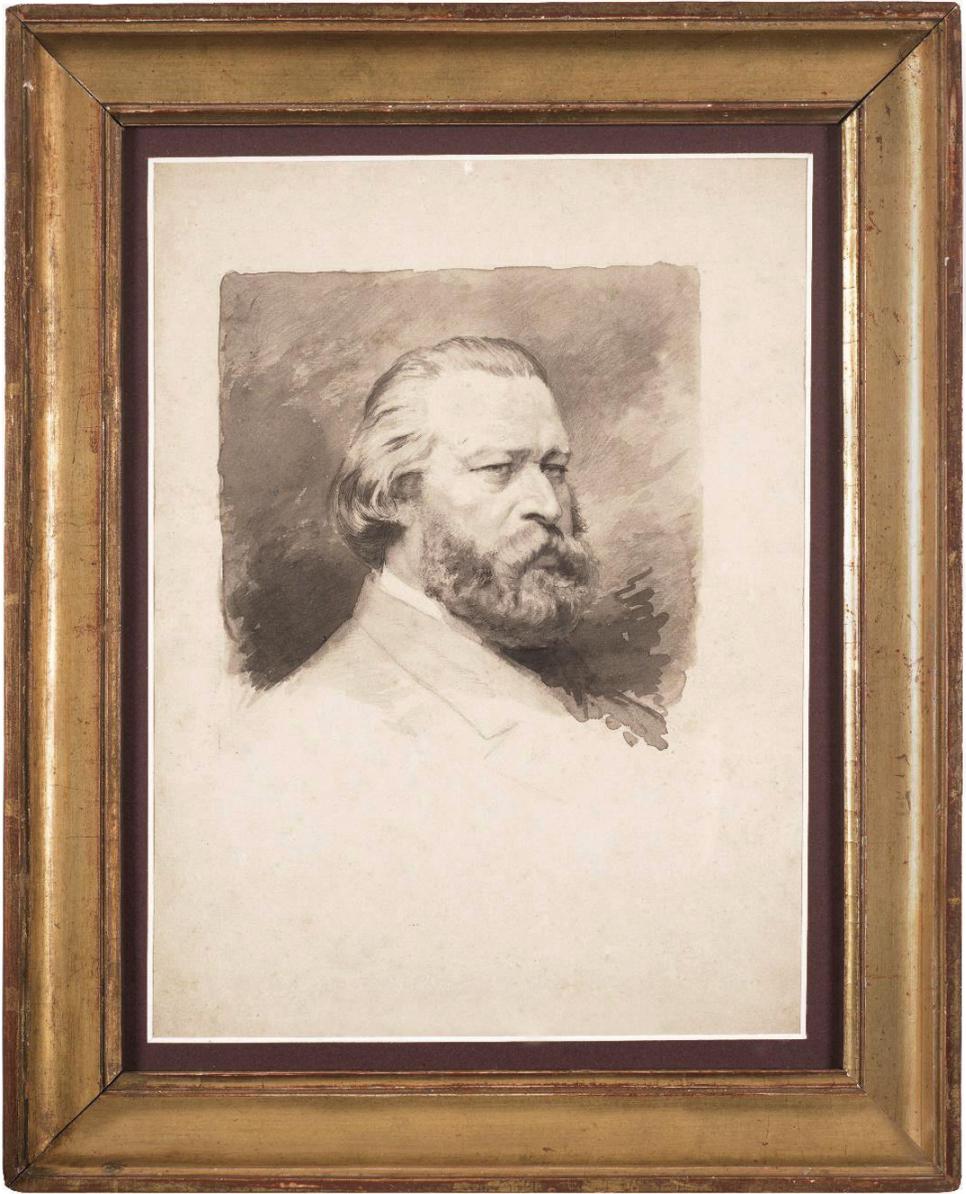
4. ETIENNE-GABRIEL BOCOURT (NE EN 1821)

« *Portrait du peintre Jean-François Millet* »

Plume, lavis d'encre grise et crayon
35 x 26 cm

Habile dessinateur, Etienne-Gabriel Bocourt est pourtant essentiellement connu pour ses talents de graveur. Admis à l'Ecole des Beaux-arts en 1840, il y suit les cours d'Antoine Chazal (1793-1854). S'en suivront de nombreuses illustrations pour des périodiques comme la *Gazette des Beaux-Arts* ou *le Monde Illustré*. En 1882, il réalise une eau forte représentant le portrait de Jean-François Millet, dont un tirage est aujourd'hui conservé au musée Thomas Henry de Cherbourg. Notre dessin, exécuté en sens inverse de la gravure, en est très certainement le projet préparatoire.





5. MICHALLON LE JEUNE (ACTIF ENTRE 1810 ET 1840)

« *Portrait charge d'un peintre* »

Sculpture en plâtre
Monogrammée *JM* et datée *1838* sur la base
Hauteur 20,5 cm

Né au 18^{ème} siècle, on sait peu de choses sur ce caricaturiste qu'un Dantan le Jeune n'aurait pas renié pour maître. Considéré comme l'un des probables initiateurs du portrait-charge sculpté, Michallon expose au Salon dès 1810. Une série de plâtres représentant des personnalités de l'époque est conservée de nos jours au musée de Detroit aux Etats-Unis. Notre sculpture inédite, de datation et de style similaires, peut être rattachée à cet ensemble. Elle représente un artiste restant à être identifié, arborant fièrement sa brosse à peindre.

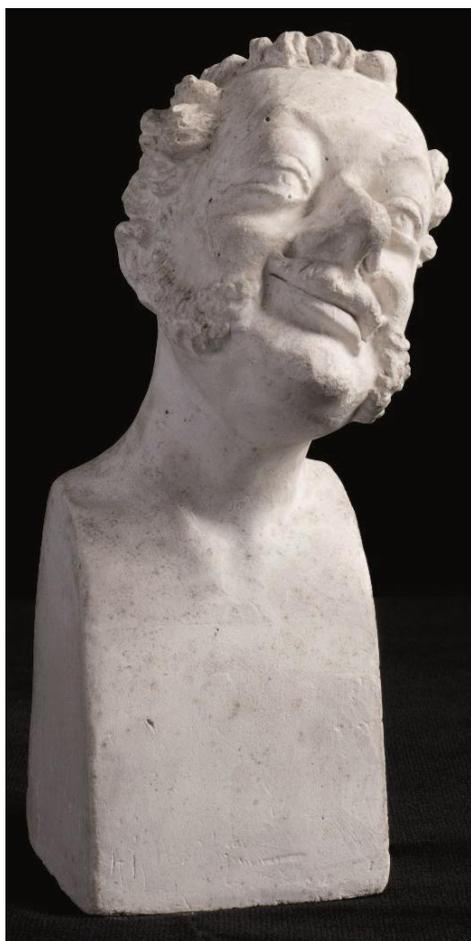


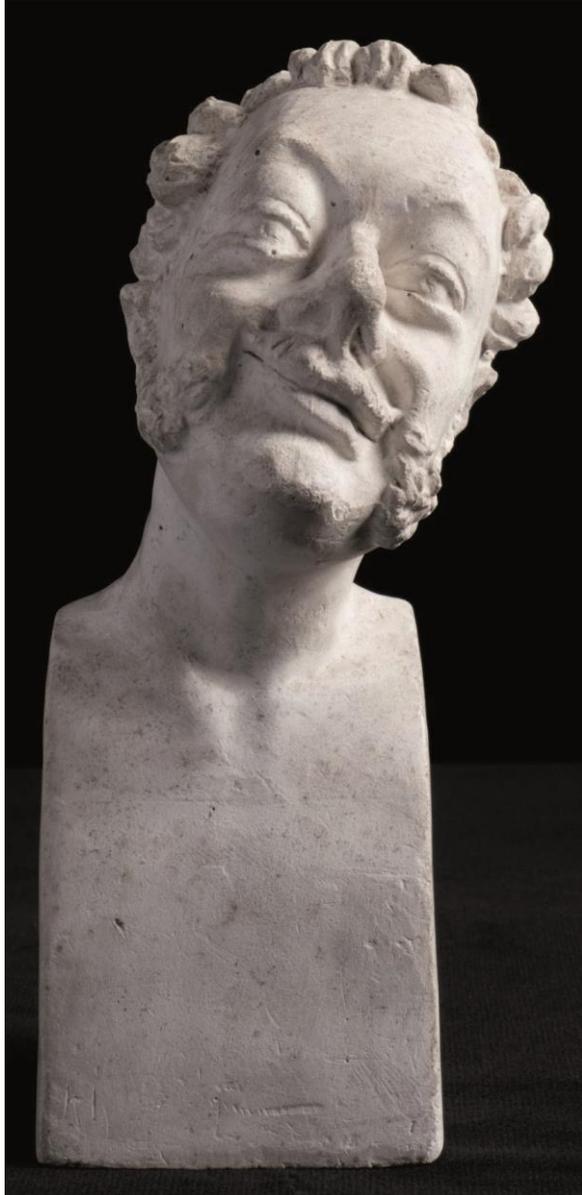


6. MICHALLON LE JEUNE (ACTIF ENTRE 1810 ET 1840)

« *Portrait charge d'une personnalité* »

Sculpture en plâtre
Monogrammée *J. m.* et datée *1840* sur la base
Hauteur 17,5 cm









Balade parisienne

LOIR LOUÏE

A Bequerel

7. Henry LEROLLE (1848-1929)

« *Vue du dôme des Invalides* »

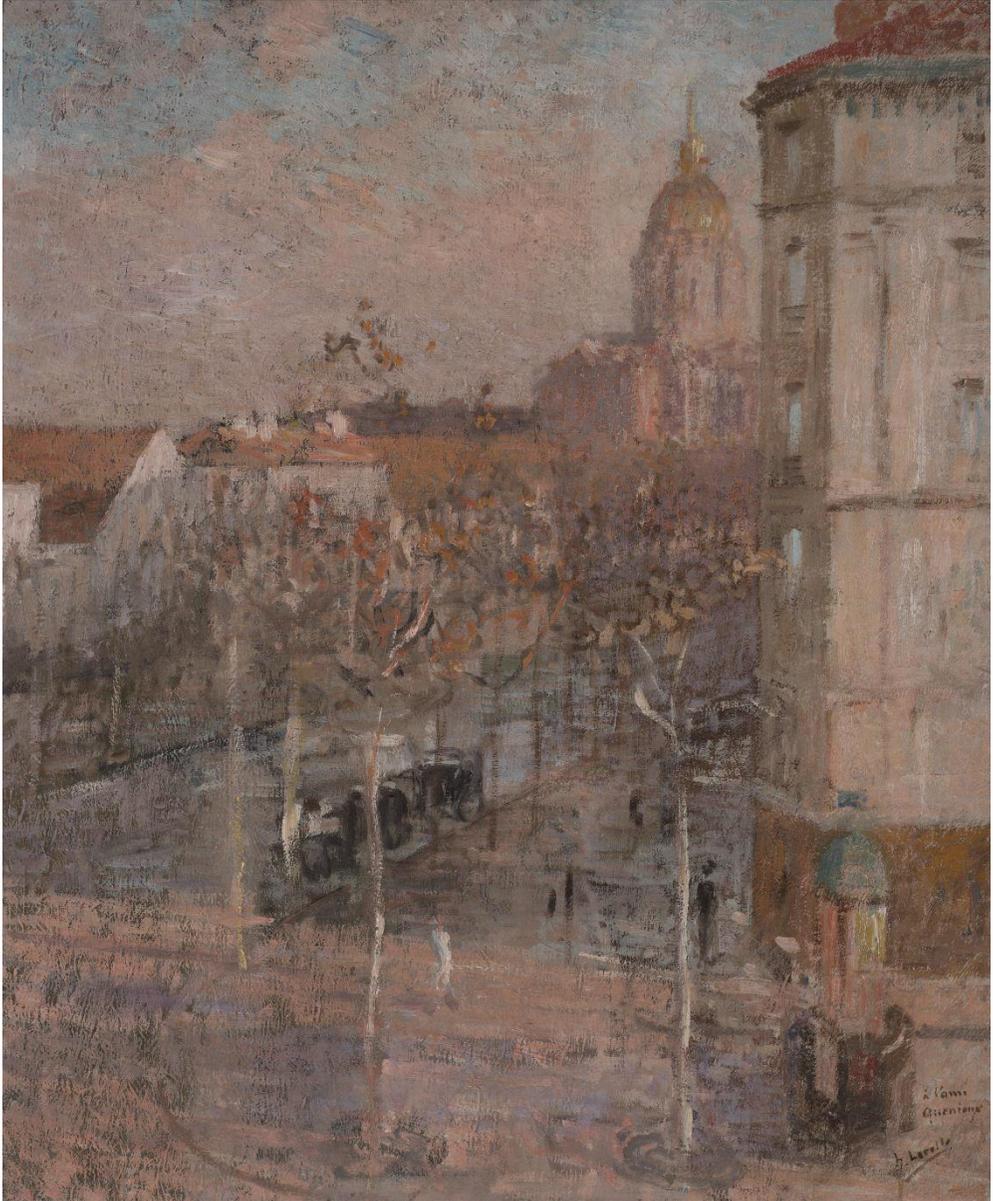
Huile sur toile

Dédicacée et signée en bas à droite « à l'ami Quenioux h. Lerolle »

Tampon du marchand de couleurs BLANCHET au revers de la toile

73 x 59,5 cm

Probablement peinte depuis l'atelier de son hôtel particulier de l'Avenue Duquesne, cette vue du dôme des Invalides traitée à la manière impressionniste évoque par son style les amitiés profondes qu'entretenait Henry Lerolle avec les artistes d'Avant-garde. Bien que rattaché à la mouvance académique et officielle, il défend et collectionne les œuvres d'Edgar Degas et Auguste Renoir notamment. En témoignage de sa reconnaissance, le peintre du « *Bal au Moulin de la Galette* » brosera vers 1897 un célèbre tableau de ses deux filles, « *Yvonne et Christine Lerolle au piano* » (Musée de l'Orangerie, Paris). Lui-même musicien de talent, il fréquente de nombreux compositeurs parmi lesquels figurent Claude Debussy, Maurice Ravel et Igor Stravinsky. Peintre recherché, il bénéficie de commandes publiques, et participe aux décorations murales de l'Hôtel de Ville de Paris et de l'Ecole de la Sorbonne. A l'aise dans tous les styles, il est tout aussi capable de peinture religieuse grandiloquente que de paysages de plein-air à la touche lumineuse et fragmentée, comme c'est le cas dans notre toile. Dedicacé à Gaston Quenioux, professeur et théoricien de l'art, ce tableau inédit au cadrage audacieux nous donne à voir l'un des plus beaux édifices parisiens, au brosse libéré de toute tentation conventionnelle.



8. LUDOVIC ALLEAUME

(1859-1941)

« *Vue des toits de Paris* »

Huile sur papier marouflé sur panneau de bois

43,5 x 25,5 cm

Provenance : atelier de l'artiste

Ludovic Alleaume est un peintre de portraits et de scènes de genre, graveur et dessinateur de cartons de vitraux. Artiste académique, il se forme à l'école des Beaux-arts d'Angers, sa ville natale, auprès de l'artiste Eugène Brunclair, puis à l'école des beaux-arts de Paris auprès d'Ernest Hébert et de Luc-Olivier Merson. En 1883, il débute sa carrière officielle en faisant son entrée au salon de la Société des Artistes Français. Il est récompensé à de nombreuses reprises et obtient la Légion d'honneur en 1927. Au contact de son frère, Auguste Alleaume (1854-1940), il se familiarise avec la technique du vitrail. Il vient très souvent dans l'atelier du Dôme, à Laval, et participe avec son frère à de nombreux projets.

Une importante exposition rétrospective lui a récemment été consacrée aux musées de Laval.



9. Boris FOGEL (1872-1961)

« *Le pont des arts* »

Huile sur carton
Signé au crayon en bas à gauche
18 x 11,5 cm

Membre éminent de l'union des artistes soviétiques, Boris Fogel fut également professeur de l'Académie des Arts Russes. Il joua un rôle majeur dans la création de l'École de peinture de Leningrad. Originaire du nord du Caucase, Fogel est le fils d'un père militaire et d'une mère amicalement proche du grand peintre russe Konstantin Flavitsky (1830-1866), amitié ayant probablement influencé son goût pour la peinture. Après la mort de son père en 1885, l'artiste s'installe avec sa mère à Tbilissi (Géorgie). Il se rend à Moscou en 1891, où il étudie conjointement la médecine et la peinture. Il bénéficie des conseils de prestigieux artistes comme Vasili Polenov, Vladimir Makovsky et Konstantin Korovin. En 1896, il se rend à Paris, capitale incontournable des Arts, où il brosse de ravissantes scènes urbaines influencées par l'impressionnisme, comme en témoigne notre délicate pochade. Il rejoint ensuite Saint-Pétersbourg, y intègre l'Académie Impériale, reçoit l'enseignement de Répine et de Kovalevsky. Il termine ses études en 1902 avec les honneurs. De 1934 à sa mort, il est l'un des professeurs soviétiques les plus respectés.



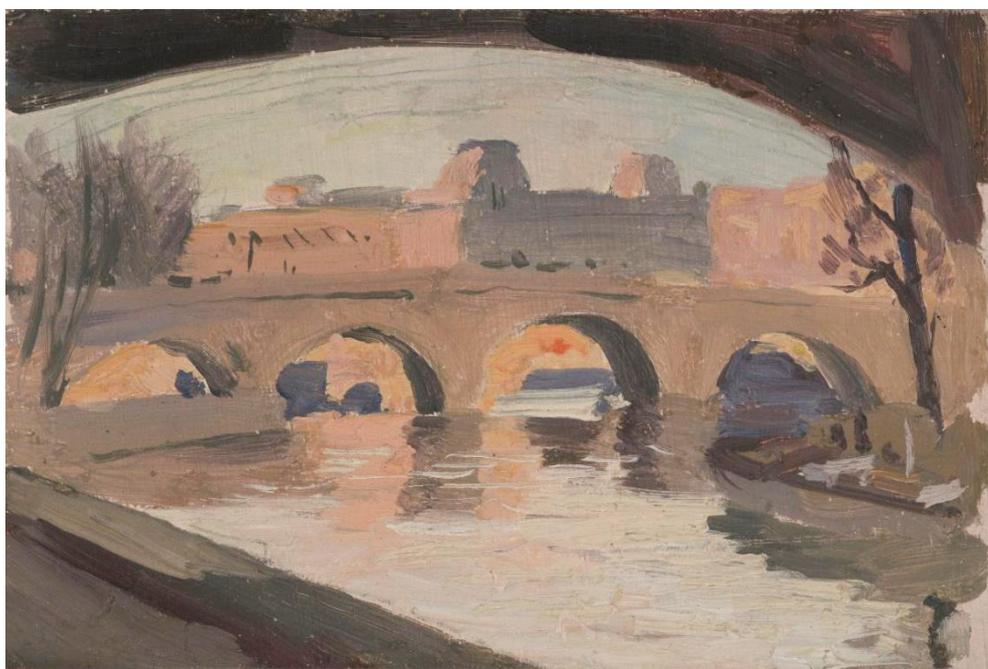
10. Boris FOGEL (1872-1961)

« *Vue d'un pont sur la Seine* »

Huile sur carton

Signé, daté 1896 et localisé au crayon au revers

15 x 10 cm



11. JOSE JULIO DE SOUZA PINTO (1856-1939)

« *Péniche sur la Seine* »

Huile sur panneau

Annoté, situé, daté et signé au crayon au revers « *Paris 1881 Souza Pinto* »
19 x 11,5 cm

L'un des plus célèbres peintres de son temps, Souza Pinto étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Porto avant de se rendre à Paris en 1880. Elève des très académiques Alexandre Cabanel et William-Adolphe Bouguereau, il se lie d'amitié avec l'excentrique Jules Bastien-Lepage au contact duquel sa peinture s'oriente vers la représentation de paysans et de scènes agrestes. Il expose au Salon à partir de 1881, y obtenant un certain succès et plusieurs récompenses. De lui, le musée d'Orsay conserve une œuvre de 1898, « *Les ramasseurs de pommes de terre* ».



12. EMILE BARAU (1851-1930)

**« La Tour Eiffel et les pavillons de
L'Exposition universelle de 1889 »**

Huile sur toile

Signée en bas à droite

35 x 27,5 cm

Annoté et monogrammé par l'artiste sur le châssis

« Exposition de 1889 - E. B - »

Ce rare panorama des pavillons de l'Exposition universelle de 1889 est dû à l'artiste rémois Emile Barau. Elève de Jean-Léon Gérôme, il est surtout connu pour ses paysages champenois dont les plus significatifs sont aujourd'hui conservés au musée des Beaux-arts de Reims. Honoré à plusieurs reprises de récompenses officielles, il s'éteint à Neuilly-sur-Seine. Notre toile, à coup sûr brossée sur le motif par le peintre encore jeune - il n'a que 38 ans lors de son exécution -, nous offre une vue remarquable de la plus marquante des Expositions universelles, qui vit la naissance de l'ouvrage majeur de Gustave Eiffel, l'un des symboles éternels de la Capitale.



13. CHARLES DULAC

(1866-1898)

« *Un quartier de Montmartre sous la neige* »

Huile sur toile
Signée et datée 92 en bas à droite
46 x 38 cm

Parisien de naissance et de cœur, Charles Dulac a représenté de nombreuses fois la capitale. Artiste doué et précoce, il débute très tôt au Salon des Indépendants. Elève d'Alfred Roll et d'Henri Gervex, deux artistes officiels mais dotés d'idées progressistes, il va affirmer crescendo une sensibilité singulière qui le fera remarquer au Salon de 1889. Peu après, il s'empoisonne au contact de céruse, un pigment blanc à base de plomb. Dès lors, se sachant condamné, sa vie prend un tournant mystique. Il se convertit au catholicisme et explore de nouvelles voies picturales, privilégiant le paysage aux représentations de figures humaines. Notre tableau inédit fait probablement partie d'une série de paysages montmartrois que l'artiste exécute en 1892, et dont « *L'entretien par-dessus la barrière* », conservé au musée de Beauvais, en est un autre bel exemple.



14. JULES SEVESTRE

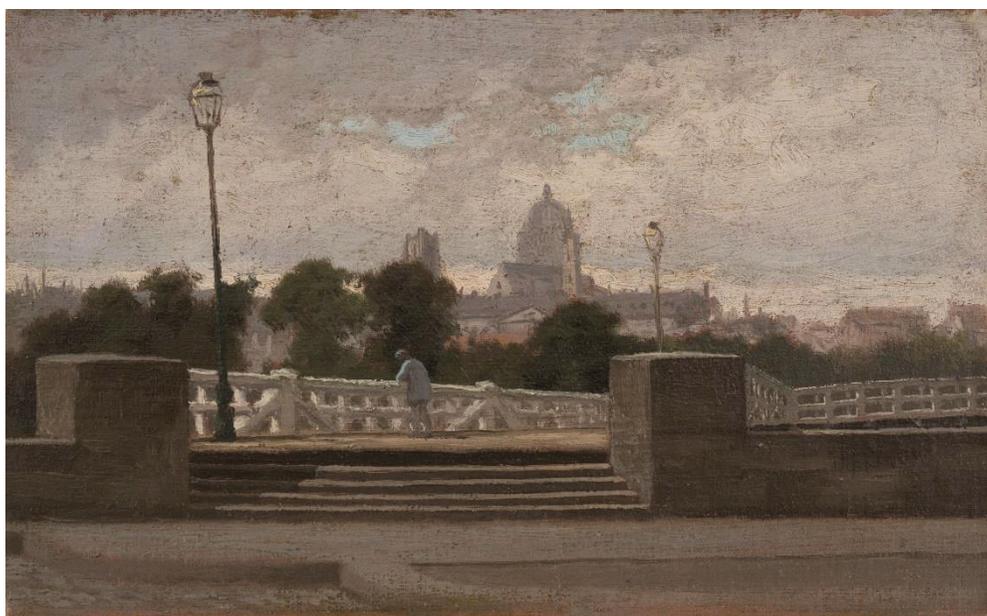
(1834-1901)

« *La passerelle de l'Estacade* »

Huile sur carton

Au revers, annotation à la plume « *Etude par Sevestre* »
20,5 x 12 cm

Originaire de Breteuil en Seine-et-Oise, Jules Marie Sevestre reçoit l'enseignement de Camille Corot et Léon Cogniet. Il débute au Salon de 1864. Auteur de « *La Folie de Byblis* », grande toile aux accents cabanéliens acquise en 1901 par le musée des Beaux-arts de Rouen, l'artiste s'abandonne ici à une vue sensible et personnelle de la Passerelle de l'Estacade, qui reliait à l'époque la pointe amont de l'île Saint-Louis à la rive droite de la Seine. Construite en 1818, son élégante structure en bois est incendiée à deux reprises en 1833 et 1843. Reconstituée, elle sera finalement démolie en 1932.



15. RENE PIROLA (1879-1912)

« *Vue de Notre-Dame-de-Paris au crépuscule* »

Huile sur toile

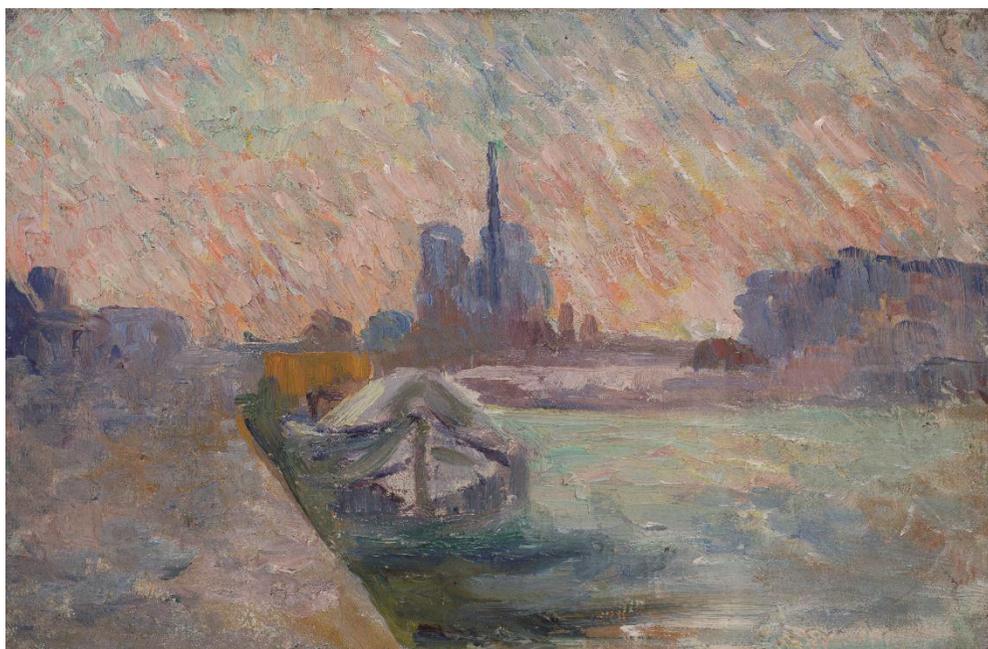
Annotée *Pirola* dans la partie gauche du châssis

Tampon du marchand de couleurs

FRANCIS DIENER / PARIS au revers de la toile

32 ,5 x 21,5 cm

Essentiellement connu comme peintre de paysages, il expose régulièrement au Salon des Indépendants des vues de Paris, du sud de la France et de Corse. Comme de nombreux artistes de la période, il est attiré par l'orientalisme qui le mènera en Tunisie et en Algérie.



16. FERNAND QUIGNON (1854-1941)

« *La gare de Paris-Bastille sous la neige* »

Huile sur panneau de bois

Signé *F. Quignon* en bas à gauche

Annoté au revers « *gare de Vincennes à la Bastille / 17 mars 1902* »

27 x 18,5 cm

Fils d'un ébéniste, Fernand Quignon débute sa carrière dans l'entreprise familiale comme dessinateur et concepteur de meubles. Peu avant 1880, il occupe un atelier faubourg Saint-Jacques dans lequel il s'essaye à la gravure, technique qu'il abandonne rapidement pour s'adonner à la peinture. Essentiellement attiré par le paysage, il parcourt l'Île-de-France où il peint et dessine d'après nature. Aimanté par l'Italie éternelle, il accomplit son Grand Tour avant de se fixer quelques temps en Normandie vers 1884-1885. Il y rencontre Paul Gauguin qui l'impressionne fortement. Là-bas, il se fait une spécialité de l'étude des moissons et des fenaisons. En 1888, il obtient une médaille au Salon pour son tableau « *Les moyettes* », point de départ d'une reconnaissance internationale qui le fera exposer jusqu'aux Etats-Unis. Paysagiste à la grande sensibilité, il s'éteint en 1941. Exécuté en mars 1902, comme l'indique une annotation au revers du support, notre ravissant tableau représente l'ancienne gare de Paris-Bastille, qui fut détruite en 1984 pour être remplacée par l'actuel Opéra Bastille.



17. JUSTIN GABRIEL

(1838-1923)

« *Vue de Paris prise des hauteurs* »

Huile sur toile
Signée en bas à gauche
35 x 26,5 cm

Né à Brignoles dans le département du Var, Justin Gabriel se rend à Paris où il suit les cours de Félix Ziem et Charles Gleyre. Il expose au Salon à partir de 1865 avec des paysages, essentiellement de Provence et des Alpes, puis à compter de 1875 de Normandie et de la Seine. Il reçoit une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900. Une exposition rétrospective lui est consacrée en 1912 à la galerie parisienne Reitlinger. Notre toile représente une vue de la capitale prise des hauteurs, peut-être autour de Meudon. On aperçoit en contre-bas la grande plage de verdure de l'un des deux grands bois parisiens, probablement celui de Boulogne.



18. REGIS DEYGAS (1876-1943)

« *Deux élégantes étendues sur l'île de la Jatte* »

Huile sur panneau de bois
Signé Régis Deygas en bas à droite
27 x 21,5 cm

Artiste d'origine lyonnaise, il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-arts de Paris où il est l'élève de Fernand Cormon, professeur qui jouit d'une grande réputation dans les milieux de l'Avant-garde impressionniste. Dans l'atelier du maître, il rencontre certainement Henri de Toulouse-Lautrec et Vincent van Gogh qui viennent eux aussi chercher la rigueur d'un enseignement technique allié au souci d'encourager les initiatives artistiques personnelles. Exposant à Lyon à partir de 1894, Régis Geygas y obtient une médaille de troisième classe en 1900 pour son tableau « *Eliézer et Rébecca* ». Il participe également au Salon de Paris en 1903 avec son « *Arrivée de Sigurd en Irlande* ».



19. ECOLE FRANÇAISE DU 19EME SIECLE

« *Vue des toits de Paris* »

Huile sur toile marouflée sur panneau
35 x 14,5 cm



20. FERNAND CORMON

(1845-1924)

« *Un Bal* »

Huile sur toile marouflée sur carton
28,5 x 22,5 cm

Provenance : Hôtel Drouot, Paris, Etude de Maître Wappler, 4 avril 2014

Professeur jouissant d'une réputation internationale, il est surtout célèbre pour ses grandes scènes historiques, à l'instar de son spectaculaire « *Cain* » conservé au musée d'Orsay. Régulièrement présent au Salon à partir de 1868, Cormon est un pédagogue recherché et compte parmi ses élèves Henri de Toulouse-Lautrec et Vincent van Gogh. Primé au Salon de 1875 pour son monumental « *Mort de Ravanna* » (Musée des Augustins, Toulouse), il est élu membre de l'Académie des Beaux-arts en 1898. Comme bon nombre de peintres académiques bénéficiant de commandes officielles, il est chargé de la réalisation de décors muraux, dont ceux de la Mairie du Vème arrondissement de Paris, de l'Amphithéâtre du muséum d'Histoire Naturelle et de la Salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Tours. Notre tableau, constitué par la juxtaposition d'une myriade de petites touches colorées, illustre une scène de bal vibrante et fortement animée se déroulant très certainement dans l'un des nombreux cabarets que comptait la capitale à cette époque.



21. RAFFAELE RAGIONE

(1851-1919)

« *Femmes et enfants au Parc Monceau* »

Huile sur toile

Signée *R. Ragione.* en bas à gauche

40,5 x 30,5 cm

Artiste napolitain, Raffaele Ragione s'établit à Paris en 1888, se spécialisant dans les représentations de scènes animées dans les parcs de la capitale.



22. RAFFAELE RAGIONE (1851-1919)

« *Enfants jouant au Parc du Luxembourg* »

Fusain
24,5 x 24 cm



23. RAFFAELE RAGIONE (1851-1919)

« *Femmes et enfants au jardin du Luxembourg* »

Fusain

Monogrammé *RR.* en bas à droite

32,5 x 24,5 cm



24. HENRI CROS (1840-1907)

« *Vue du Pont Royal au soleil couchant* »

Aquarelle

Cachet de la vente CROS au revers (2014)

30,5 x 23,5 cm

Né à Narbonne le 16 novembre 1840, il suit l'enseignement du grand sculpteur Antoine Etex et du peintre Jules Valadon avant de débiter au Salon en 1861 avec un buste de son frère. Il participe au Salon des refusés en 1863, et prend une part active dans l'élaboration des techniques modernes de la patte de verre.



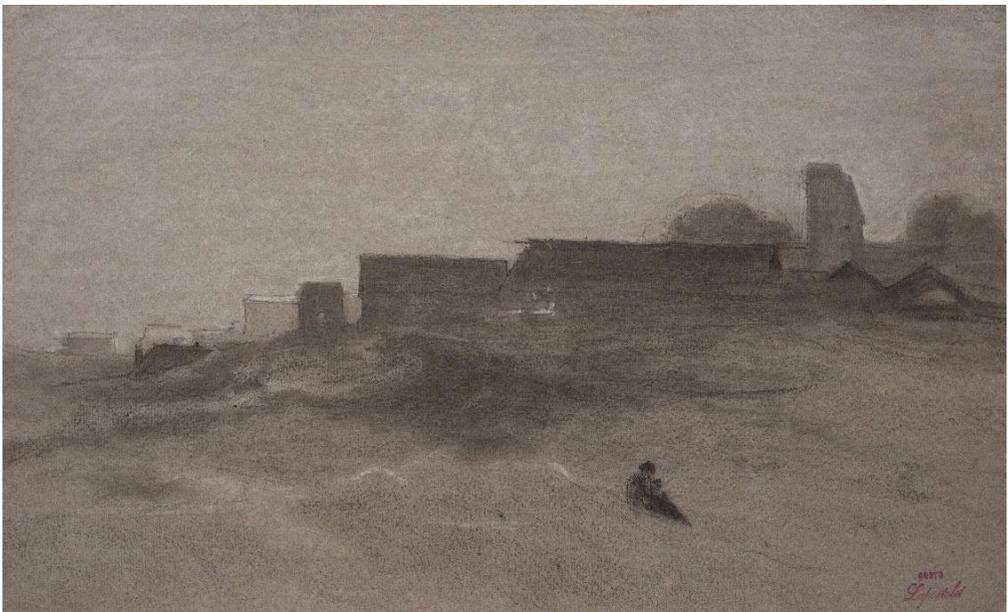
25. CHARLES LAPOSTOLET

(1824-1890)

« *Le maquis de Montmartre* »

Fusain et rehauts de craie blanche
Cachet de la vente Lapostolet en bas à droite (Lugt 1661)
39 x 23,5 cm

Elève de Léon Cogniet, il se lie d'amitié avec Eugène Boudin qu'il rencontre à Honfleur. Inspiré des maîtres hollandais du 18ème siècle, il compose des marines structurées à la lumière douce et sensible. Il débute au Salon en 1848, y exposant jusqu'en 1882. Il y remporte nombre de médailles honorifiques. Plusieurs de ses tableaux représentant des paysages de mer normands sont aujourd'hui visibles dans de prestigieux musées.



26. LUIGI LOIR (1845-1916)

« *Rue Becquerel, Paris* »

Crayon noir et rehauts de gouache blanche

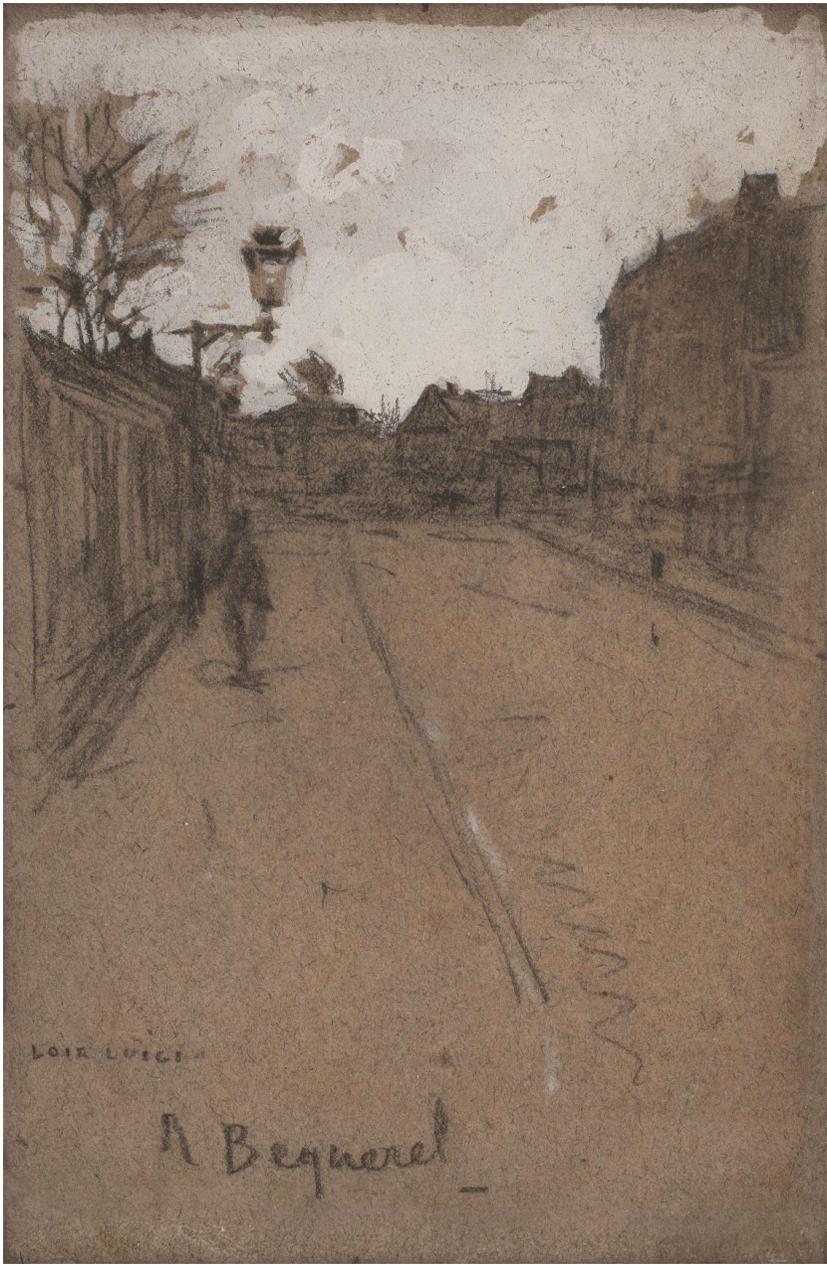
Signé en bas à gauche

Situé dans la partie basse

20,5 x 13,2 cm

Certificat de Monsieur Noé Willer en date du 17 décembre 2014

De tous temps célébré pour ses ravissantes vues parisiennes, Luigi Loir est remarqué au Salon de 1865 avec son « *Paysage à Villiers-sur-Seine* ». Il délaisse un temps ses pinceaux pour combattre lors de la Campagne de 1870, s'y distinguant par son courage. Après ces évènements houleux, il se consacre de plus en plus exclusivement à la peinture des vues de Paris, à laquelle il doit le meilleur de sa réputation. Il expose régulièrement au Salon des Artistes Français et reçoit une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889. Ses qualités précieuses d'observation insufflent presque toujours dans ses œuvres un souffle de vie et de réalisme peu communs, délaissant la facilité des images attendues au profit de cadrages audacieux et d'une certaine poésie dans le traitement.



27. MARGUERITE VERBOECKHOVEN (1865-1949)

« *Vue de Notre-Dame-de-Paris au soleil couchant* »

Pastel
Signé en bas à gauche
49 x 24 cm

Peintre belge principalement renommée pour ses marines au tempérament symboliste, Marguerite est la petite-fille du célèbre peintre animalier Eugène Verboeckhoven. Elevée dans un milieu de haute culture, elle aborde les arts dans l'atelier ouvert aux jeunes filles d'Ernest Blanc-Garin. Elle cofonde le cercle des femmes peintres de Bruxelles en 1888 pour lequel elle organise des expositions restées fameuses. Fascinée par les couchers de soleil, elle exprime ici son approche délicate de la lumière crépusculaire, livrant une silhouette mystérieuse de la cathédrale Notre-Dame.



28. AUGUSTE BROUET

(1872-1941)

« *Caboteur sur la Seine* »

Eau forte et pointe sèche largement rehaussée d'aquarelle
Signée au crayon dans la marge en bas à droite
54 x 44,5 cm

Montmartrois de naissance, issu d'un milieu modeste, Auguste Brouet intègre l'École des Beaux-arts où il a Gustave Moreau comme professeur. Après avoir fait la rencontre du graveur Auguste Delâtre, il se lance dans la production d'eaux fortes, technique dans laquelle il excellera tout au long de sa carrière. Il participe à de nombreuses expositions internationales, dont la Biennale de Venise en 1910, acquérant ainsi une reconnaissance que le célèbre critique d'art Gustave Geffroy formalisera dans un catalogue raisonné en 1929. Auguste Brouet meurt dans son atelier parisien le 9 novembre 1941, laissant un corpus considérable essentiellement tourné vers des sujets populaires et des vues de Paris aux accents rembranesques. Notre grande estampe, exécutée par l'artiste en 1902 à une petite centaine d'exemplaires seulement, présente la double et intéressante particularité d'être lavée d'aquarelle et signée au crayon, lui conférant ainsi une sorte de caractère unique.



29. EUGENE BEJOT (1867-1931)

« *La Tour Eiffel* »

Eau forte

Signée et datée au crayon « *Eug. Béjot - 93-* » en bas à droite
19,5 x 16,5 cm

Elève de l'académie Julian, école privée fondée par Rodolphe Julian en 1867, Eugène Béjot s'intéresse très vite aux techniques de l'estampe. Membre de la Société Nationale des Beaux-arts, il expose régulièrement au Salon jusqu'en 1912. Il est honoré d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. Notre eau forte originale au superbe effet japonisant n'aurait été tirée, selon l'auteur du catalogue de référence de l'artiste publié en 1937 par J. Laren, qu'à seulement deux épreuves.



30. CHARLES JOUAS (1866-1942)

« *Le Palais de Justice vu du Pont-Neuf* »

Fusain, encre et rehauts de couleurs

Annoté au revers du montage « *Le Palais de Justice / vue du Pont-Neuf
nuit du 3 février 1915 / Dessin exécuté par Charles Jouas* »

24 x 16 cm

Aimanté très jeune par le dessin, Charles Jouas se forme essentiellement en autodidacte avant de fréquenter les ateliers de Georges Clairin et Isidore Pils afin de parfaire sa formation. Il réalise en 1896 une série d'aquarelles destinées à illustrer un ouvrage de Pierre Loti « *Le Maroc* », puis rencontre le célèbre bibliophile et éditeur Henri Beraldi. Ce dernier, interpellé par le talent de son jeune interlocuteur, lui confiera l'illustration de plusieurs ouvrages. L'artiste, de tous temps intéressé par les vues qu'offre la capitale, produira de nombreuses œuvres sur le thème parisien.



31. HENRI BOUTET (1851-1919)

« *La parisienne* »

Fusain, rehauts de craie blanche et craie rouge

Signé et dédicacé en bas à droite

« *Henri Boutet Amicalement à Léon Marotte* »

36,5 x 22,5 cm

Souvent surnommé « *Le peintre de la midinette* », Henri Boutet est né à Sainte-Hermine dans le département de la Vendée. Dans les années 1890 il se fait une spécialité dans la représentation de la « *Parisienne* », et rencontre un certain succès auprès des collectionneurs. Sa réputation grandissant, il lance sa propre maison d'édition et vend ses productions à des périodiques tels que Frou-Frou, L'Assiette au beurre ou l'Estampe originale. C'est pour ce dernier qu'il grave en 1893 « *La Parisienne* », dont notre dessin est certainement l'étude préparatoire.



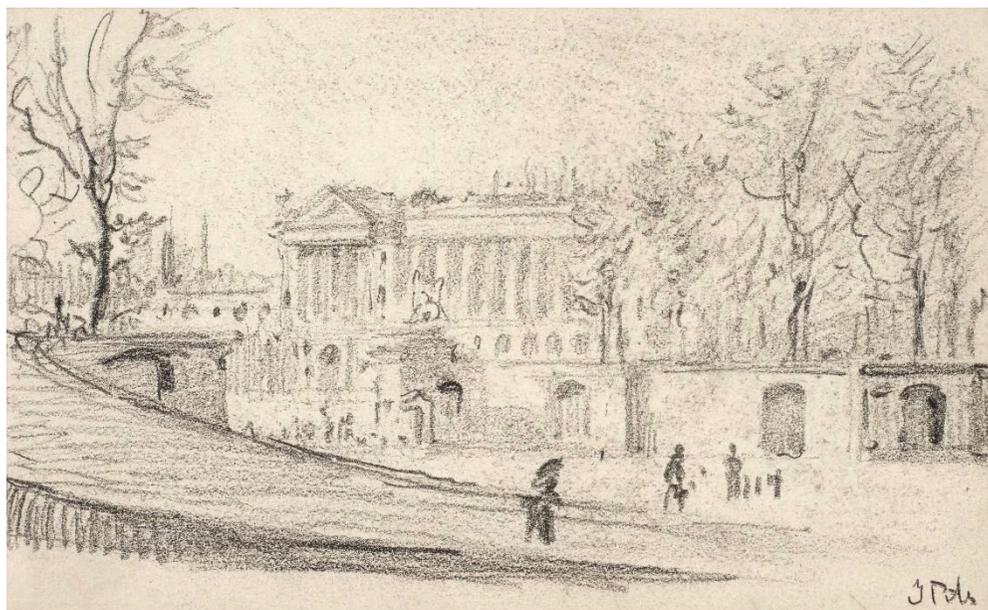
Henry Bunbury
Am. Mus.
to Gen. Harott

32. ISIDORE PILS (1813-1875)

« *La place de la Concorde depuis le jardin des Tuileries* »

Crayon noir
Signé / Pils en bas à droite
16 x 10 cm

Lauréat du Prix de Rome en 1838, il effectue son séjour à la Villa Médicis de Rome, placée alors sous la direction d'Ingres. Artiste engagé, il suit les troupes françaises en Crimée et en Orient, s'attellant à l'exécution de peintures militaires. Il est nommé professeur à l'École des Beaux-arts de Paris en 1863. Il sera choisi pour décorer une partie du grand escalier de l'Opéra Garnier. De nos jours, le musée historique de Strasbourg conserve son œuvre la plus célèbre « *Rouget de l'Isle chantant La Marseillaise* ».



33. CLOTHILDE MARTIN- PREGNIARD (1885-1945)

« *Un pont sur la Seine* »

Lavis d'encre grise sur carton

Annoté au revers

22,5 x 20 cm

Elève de Ferdinand Humbert, elle expose au Salon des Artistes Français dont elle est membre sociétaire. La qualité de son Œuvre est saluée par le Prix Lefebvre-Glaize. Elle expose « *Jeunesse* » et « *Intérieur* » au Salon d'Automne de 1941.



34. FERNAND FAU (1858-1919)

« *Un bal masqué* »

Plume, encre noire et rehauts de gouache blanche

Signé *Fernand Fau* dans la partie basse

56 x 34,5 cm

Illustrateur et caricaturiste natif de Poitiers, il est l'un des meilleurs collaborateurs du journal *Le Rire*. Notre grande feuille représente certainement une scène de bal se jouant dans l'un des joyeux cabarets de la capitale, dont la plupart ont aujourd'hui malheureusement disparu.



35. FRANÇOIS VICTOR SABATIER (1823-1891)

« *Paris, le Pavillon de flore* »

Lavis d'encre brune

Signé, situé et daté 1874 en bas à gauche

33,3 x 24,5 cm

Originaire de la ville d'Agen, Sabatier se rend à Paris pour parfaire sa formation d'artiste auprès d'Hippolyte Lebas et Gabriel Decamps. Il est reçu à l'École des Beaux-arts en 1848, admis trois fois en loge pour concourir au Prix de Rome. D'abord attaché au ministère des Affaires étrangères en tant que sous-inspecteur des travaux du Louvre lors de la réunion du bâtiment aux Tuileries, il est ensuite muté comme architecte des diocèses de Nice et de Fréjus, puis comme architecte départemental à Nice en 1860, au moment du Rattachement du comté de Nice à la France. De 1853 à 1881, il expose régulièrement au Salon des Artistes Français de nombreuses aquarelles représentant des vues urbaines réalisées sur le motif lors de ses voyages dans le Midi, à Venise et à Constantinople. Les vues de la capitale française seront également l'un de ses sujets de prédilection, laissant des feuilles remarquables de spontanéité. Il meurt à Nice le 9 mars 1891. Plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui conservées au département des arts graphiques du musée du Louvre.



36. FRANÇOIS VICTOR
SABATIER (1823-1891)

« *Paris, l'Institut* »

Lavis d'encre brune et rehauts de gouache blanche

Signé en bas à droite

25,5 x 14,5 cm



37. ISIDORE LAURENT DEROY (1797-1886)

« *La comédie française* »

Crayon, lavis d'encre grise

Annoté ou signé au revers

13,5 x 8,7 cm

Artiste peintre, aquarelliste et lithographe à la longue et prolifique carrière (il meurt à 89 ans), on lui doit de nombreux paysages essentiellement exécutés au lavis d'encre. Collectionnées par la duchesse du Berry et le duc d'Orléans notamment, les œuvres de Deroy sont exposées au Salon de 1810 à 1827. Il crée en 1860 avec les frères Becquet une série d'estampes illustrant « *La France en miniature* ».



38. HENRI MAIGROT, DIT HENRIOT (1857-1933)

« *Scènes de bals et de parcs* »

Plume, aquarelle et crayon
Signé *Henriot* en bas à droite
46 x 26 cm

Cet amusant dessin en forme d'éventail illustre de gauche à droite : le bal Mabille, fondé en 1831 et détruit en 1882, situé au niveau de l'actuelle avenue Montaigne ; le jardin du Luxembourg, avec un oriental enturbanné en conversation avec une femme visiblement très absorbée, sous les yeux d'une fillette au chapeau vue de dos ; un bal aux Tuileries, peuplé d'élégants personnages parmi lesquels on distingue un homme barbu à l'effigie très proche de celle de Victor Hugo ; deux personnages sur les rives du lac de Bougival, célèbre spot impressionniste et, à l'extrémité droite, une fête au bal Bullier. Cette œuvre amusante et évocatrice d'un Paris festif est l'œuvre de l'artiste toulousain Henriot, qui fut directeur du journal *Le Charivari*. On lui doit de nombreuses caricatures et illustrations parues dans les plus fameux journaux de l'époque.



39. MICHEL CHARLES FICHOT (1817-1903)

« *Vue de la gare Saint-Lazare* »

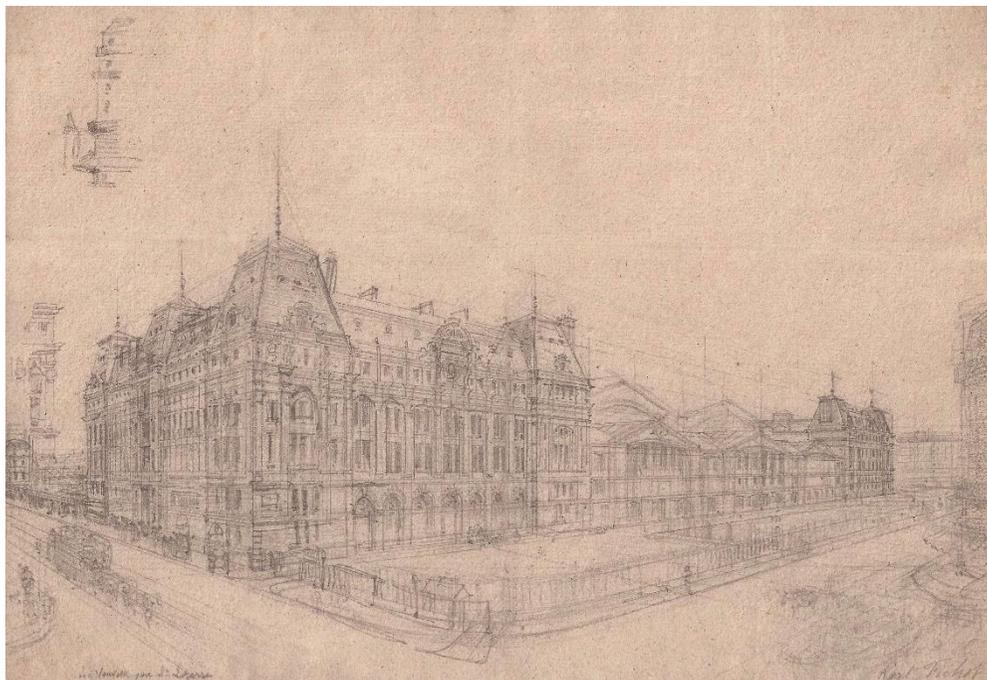
Crayon

Signé *Karl Fichot* en bas à droite

Annoté « *La nouvelle gare St Lazare* » en bas à gauche

31,5 x 30,7 cm

Connu comme peintre, illustrateur et architecte, cet artiste originaire de Troyes expose au Salon de Paris de 1841 à 1897. Il illustre plusieurs ouvrages topographiques de référence, dont « *l'itinéraire archéologique et historique de Paris* » en 1855. Membre de nombreuses sociétés savantes, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1887.



40. PAUL RENOUARD

(1845-1924)

« *Rêve d'artiste* »

Huile sur panneau (élément de mobilier)

Monogrammé *PR* dans la partie basse

121 x 23,5 cm

Provenance : auberge de la Loge, Luzancy (Seine-et-Marne)

Paul Renouard débarque à Paris à l'âge de quatorze ans, gagnant sa vie comme peintre en bâtiment. Il est remarqué alors qu'il effectue des travaux à l'École des Beaux-arts, et l'intègre en 1868. Il y est l'élève d'Isidore Pils. Très apprécié de ce dernier, Paul Renouard va le seconder dans l'exécution des décorations du grand escalier de l'Opéra Garnier. C'est probablement là que va naître sa vocation pour les sujets de danseuses qu'il va inlassablement représenter jusqu'à la fin de sa vie. Ami des impressionnistes, il est apprécié de Vincent van Gogh qui voit en lui l'un des premiers artistes de son temps. Membre de la Société Nationale des Beaux-arts et de la Société des Artistes Français, il est honoré de médailles d'or aux Expositions Universelles de 1889 et 1900. Notre panneau provient de la fameuse auberge de la Loge à Luzancy, qui était fréquentée par de nombreux artistes venus profiter des paysages de la région, dont Jean-Baptiste Camille Corot, Victor Binet ou Edmond Yon.



41. ALFRED JUNGBLUTH (1865-1914)

« *Elégante parisienne* »

Sculpture en plâtre patiné

Signée sur la base

Hauteur 41 cm

Natif de Trémentines dans le Maine-et-Loire, il est essentiellement connu comme sculpteur. Il expose à Paris de 1898 à 1909 au Salon de la Société Nationale des Beaux-arts. En 1907, il présente au Salon des Indépendants des statuettes de genre représentant des parisiennes.





42. SUITE DE QUATRE CHAISES TOUR EIFFEL

102 x 48 x 42,5 cm

Exposition Universelle de 1889. Superbe suite de quatre chaises en bois sculpté, le dossier ajouré d'une Tour Eiffel, l'assise carrée à pourtour feuillagé, sur quatre pieds fuselés, cannelés, entretoisés. Vers 1889.

Une chaise de ce type figure dans les collections de la Société d'exploitation de la Tour Eiffel.



Les œuvres sont vendues encadrées, à l'exception des numéros 13 et 15.

Toutes les photographies sont visibles en haute définition sur notre site internet www.johannaldi.com

Une facture descriptive est délivrée pour tout achat.

Les dimensions sont données à titre indicatif. Elles peuvent varier de quelques millimètres.

Remerciements : Emmanuel Roucher, Virginie Botte, Karine Demey, Chantal Bourgeot, France de Viguerie, Bruno Chenique, Raphaëlle Krieger, Danny de Vito, Damien Dumarquez, Raphaël Aracil, Jean-Pierre Lenglet (in memoriam).